

sur les troupes Françoises dans leur marche, & tué deux Soldats, on prit quelques-uns de ces malheureux, qu'on mena garottes à Saragosse, pour être mis entre les mains de la Justice. Comme ils crièrent au secours, en entrant par la porte de Portillo, la populace se souleva pour les dégager; il y eut même quelques personnes tuées & blessées de part & d'autre; mais par la prudence du Viceroy & du Maréchal de Tessé, le desordre fut apaisé. On a emprisonné les principaux auteurs de ce tumulte.

*Antipatie
des Espa-
gnols avec
les François.*

Cet événement, & plusieurs autres circonstances qui arrivent tous les jours, & qu'il seroit trop ennuyeux de rapporter, font assez connoître, que la crainte sincere ou supposée des Alliez, de voir un jour unies les Monarchies de France & d'Espagne, pour donner la Loi au reste de l'Europe, est très-mal fondée, puis que rien ne sera jamais capable d'ôter l'antipatie qui a toujours régné, & qui régnera éternellement entre les deux Nations. Ces raisons de prétendue union, ne sont propres que pour amuser les Peuples credules, & je suis très-persuadé que les gens éclaircz, (même parmi les Alliez) sont de mon sentiment; mais comme il a fallu un pretexte pour faire la guerre au Roi Philippe, dont on reconnoît le droit incontestable à la Couronne d'Espagne, on n'en a pas trouvé de plus plausible, que celui d'*empêcher l'union des deux Monarchies*; & quelque chimerique qu'il soit, il sert encore à perpetuer cette ruineuse & sanglante guerre.

*Ordre pour
dédommager
les Peuples.*

VII. Le Viceroy de Valence, & les autres Gouverneurs des Provinces d'Espagne, ont fait